



orléans tribune

4

SEPT. 1970

La Source

BULLETIN TRIMESTRIEL

le N° 1150

DU GROUPE D'ÉTUDES MUNICIPALES DE L'AGGLOMÉRATION ORLÉANAISE

DOSSIER - LA SOURCE

- Décoloniser La Source.....	2
- Du rêve aux réalités	3
- Vivre à La Source.....	7
- La Source en chantier	11
- Une erreur d'échelle	14
- Ce qu'ils en pensent	16
- Comment faire réussir La Source.....	19

ACTUALITE

- Lettre de Fleury	20
- Réponses à un questionnaire.....	22
- Tribune des lecteurs	23

Photo de couverture : Jean MALARD, rue de Bourgogne, ORLEANS
Les photos du texte sont de Robert CHABBERT

Le GEMAO (Groupe d'Etudes Municipales de l'Agglomération Orléanaise) est une association privée (loi de 1901) régulièrement constituée.

Elle est entièrement indépendante et des municipalités et des partis ou groupes politiques. En attendant que les abonnements, la publicité ou les cotisations lui permettent d'équilibrer son budget, elle vit de la contribution de ses premiers membres.

Le but du GEMAO est "d'étudier les problèmes de l'agglomération orléanaise, de diffuser les résultats de ses études et de mener toutes actions correspondantes". Précisons bien qu'il s'agit de l'ensemble de l'agglomération, et non de la seule commune d'Orléans. Nous pensons en effet qu'on ne peut poser correctement les problèmes qu'au niveau de l'agglomération toute entière.

Adresser toute la correspondance à F. PAUMIER, 3, rue Théodulfe, 45 - ORLEANS.

ORLEANS-TRIBUNE, bulletin trimestriel du GEMAO

le numéro	1,50 F
abonnement ordinaire	5,00 F
abonnement de soutien	20,00 F minimum

(à adresser, avec la somme correspondante, à F. PAUMIER,
3, rue Théodulfe, 45-ORLEANS,
C.C.P. GEMAO - La Source 1413.46)

Responsable de la publication : F. PAUMIER

Dépôt légal : 3^e trimestre 1970

DÉCOLONISER LA SOURCE

Désormais, "La Source" existe : cette constatation commande l'avenir de l'agglomération.

A l'origine, il s'agissait essentiellement pour la commune d'Orléans de briser l'encerclement des communes voisines. Celles-ci, en effet, étaient encore riches de terrains disponibles : à elles, les nouvelles usines, les nouveaux habitants, c'est-à-dire les nouveaux contribuables. Orléans même était saturé. Ses commerces faisaient de bonnes affaires, mais le développement de l'agglomération augmentait les dépenses de la commune, tandis que son poids relatif dans l'ensemble diminuait. Et l'on voyait venir le jour où moins d'un Orléanais sur deux serait citoyen de la commune d'Orléans.

Cela n'aurait pas été grave s'il y avait eu une structure d'agglomération, un plan cohérent de développement, et un règlement financier commun à toutes les communes. Mais il n'y avait pas de coordination sérieuse entre les communes qui ne s'entendaient pas - nous chercherons un autre jour où sont les responsabilités de cette situation dont nous subissons les conséquences. L'agglomération n'existant pas - elle n'existe d'ailleurs toujours pas - chaque commune jouait sa propre carte.

Orléans joua la sienne. Des terrains étaient disponibles, vastes, et bon marché. La commune les acheta, les rattacha à son territoire, et décida d'y implanter une annexe, une succursale, une sorte de "colonie" : Orléans 2 était conçu. Ce n'était pas du tout la meilleure solution au problème du développement cohérent de l'agglomération, qui n'avait pas été posé, mais la seule façon de faire que les nouveaux venus dans l'agglomération soient, en plus grand nombre, électeurs et contribuables à Orléans. Le nom même "Orléans 2" atteste cette volonté de rattachement.

L'urbanisme vint ensuite, ou plutôt, on l'attend toujours. On eut un plan de quartier, dont l'idée maîtresse - la dissociation de la circulation automobile et de celle des piétons - n'a heureusement pas encore été abandonnée, malgré son coût. C'est seulement plus tard, et cahin-caha, qu'on s'occupa de ce qu'il aurait fallu prévoir d'abord : les liaisons de la ville nouvelle avec Orléans, ses fonctions spécifiques, son articulation avec le reste de l'agglomération. Certains problèmes majeurs, comme celui des emplois, ne sont d'ailleurs toujours pas résolus. Les implantations nouvelles (de John Deere à l'imprimerie de la République du Centre, en passant par la B.N.P.), se font au nord de l'agglomération. La Source, pour son malheur, est au sud...

Cependant, la Source existe. Des gens y vivent. Ils ont des problèmes communs, et quels problèmes : il y a tant à faire... Pour les résoudre, de nombreuses associations se sont fondées, agissantes. La vie sociale y est plus diversifiée, mais plus active qu'ailleurs. Les habitants de la Source ne se

sentent pas plus Orléanais que ceux de Semoy ou d'Ingré, de Saran ou de St-Jean-le-Blanc. Une conscience collective est née : Orléans 2 n'est pas exactement Orléans.

L'avenir, c'est une structure d'agglomération à deux niveaux.

Au niveau de l'agglomération toute entière, il faut une autorité élue et responsable, un conseil d'agglomération, pour résoudre les problèmes généraux et assurer les nécessaires péréquations financières.

Au niveau des quartiers -et les communes périphériques sont souvent ce que nous appelons ici des quartiers- il faut une autorité élue, chargée de la gestion quotidienne et des problèmes proprement locaux. Les implantations de jardins publics, de toboggans pour les enfants, d'écoles, de commerces à La Source, cela regarde d'abord les habitants de la Source. Qu'un conseil municipal élu par une majorité d'habitants du nord de la Loire en décide, c'est une situation de dépendance proprement coloniale. En revanche, décider de créer une Université, choisir l'implantation d'une usine Renault, d'un échangeur d'autoroute, ce sont des décisions générales, qui dépassent la compétence de la seule commune d'Orléans, et qu'il faut prendre au niveau de l'agglomération toute entière, si l'on ne veut pas que l'Etat les prenne pour nous.

Vue de la Source, la commune d'Orléans est trop grande ou trop petite. Trop grande, pour répondre à la diversité des problèmes, de la Source au quartier-gare. Et trop petite, pour répondre aux grands problèmes d'ensemble, qui affectent toute l'agglomération.

Nous reviendrons sur ce sujet, car la délimitation des compétences entre autorités de quartier et autorités d'agglomération est difficile. Mais une chose est sûre : on ne pourra pas longtemps refuser à la Source une autonomie dans ses affaires locales, que des communes plus proches du centre et guère plus peuplées possèdent abondamment. Il faudra trouver pour la Source un autre statut que l'intégration pure et simple dans la commune d'Orléans.

NOUS ENREGISTRONS AVEC SATISFACTION...

Les nouvelles liaisons rapides entre La Source et Orléans. Dans notre numéro 1, nous dénoncions la lenteur et l'insuffisance des transports en commun entre La Source et Orléans, et l'absence de toute desserte de la gare des Aubrais. Ce n'était pas inutile de le dire et de l'écrire publiquement. Tout le monde le savait, mais personne ne faisait rien. La nouvelle liaison, qui utilise en partie la déviation et va jusqu'à la gare des Aubrais (à cer-

taines heures) nous donne satisfaction et nous encourage à poursuivre l'examen public des problèmes...

Le percement du boulevard Marie Stuart, lui aussi réclamé dans notre numéro 1. Il reste maintenant à relier le boulevard de Québec au boulevard Marie Stuart. Combien de temps cela prendra-t-il ? Parions au moins cinq ans... si le rythme adopté jusqu'ici n'est pas accéléré.

DU RÊVE AUX RÉALITÉS

On en rêvait depuis longtemps.

Depuis qu'Orléans n'était plus le point de rencontre "des marchands fréquentant la rivière de Loyre", que l'Université avait été fermée, que Paris faisait sentir de plus en plus son influence, la ville devait redorer son blason.

C'est en 1959 que l'occasion se présente : la municipalité décide d'acquérir, à des conditions effectivement avantageuses les 400 hectares du Domaine de la Source qui vont permettre d'accomplir le vieux rêve universitaire. Tout s'y prête : le cadre propice à la réflexion. Le

souvenir de Voltaire. La Source sera l'Oxford français.

400 hectares, c'est beaucoup quand le problème du logement se pose en ville avec acuité. Ainsi germe l'idée de jumeler la création de l'Université avec celle d'une ville nouvelle qui facilitera l'extension d'Orléans. A cette fin, on acquiert le Domaine de Concyr (150 hectares) en 1961, puis quelques autres propriétés jusqu'en 1965.

L'oeuvre décidée est considérable.

Le périmètre est certes prédisposé à la destination projetée du point



On s'amuse comme on peut

de vue du sol, du sous-sol, du climat :

— Mais il est éloigné de 7 kilomètres du centre de la ville.

— Mais il n'est même pas sur le territoire communal.

— Mais tout est à faire : aménager les terrains, les pourvoir de voies et réseaux divers (assainissement, eau potable ou industrielle, électricité, téléphone...).

— Mais une urbanisation de cette envergure suppose des ressorts financiers qui débordent un budget communal, ou même départemental : il faut s'assurer le concours de l'Etat, le crédit de la Caisse des Dépôts et Consignations, celui du Fonds de Développement Economique et Social (FDES) en vue d'investissements collectifs dont il gardera le contrôle, celui du Fonds d'Intervention pour l'aménagement du Territoire (FIAT) pour les opérations d'équipement reconnues correspondre à un aménagement plus harmonieux ou plus efficace du territoire.

Il faut aussi faire appel aux Ministères de l'Education Nationale ou de la Jeunesse et des Sports pour financer les équipements scolaires ou sportifs, à la Sécurité Sociale et au Ministère de la Santé Publique pour qu'ils participent aux équipements sanitaires.

Tout cela n'exclut évidemment pas une importante prise en charge des budgets locaux, municipaux et départementaux, et nécessite beaucoup de paperasse : la constitution de multiples dossiers spécifiques, la consultation de nombreux organismes ou cabinets spécialisés, bref de quoi faire oublier la portée humaine de l'oeuvre entreprise.

Un premier obstacle est vite surmonté : un arrêté préfectoral, prenant effet du premier août 1962,

rattache à la commune d'Orléans 718 hectares qui dépendaient jusque-là de la commune de Saint-Cyr-en-Val.

Le schéma d'ensemble est tracé : — sur les 75 hectares qui entourent la source du Loiret et son château, on aménagera un parc floral : celui-ci servira de support publicitaire aux entreprises horticoles orléanaises.

— le sud de la rue de la Source sera réservé au Campus Universitaire et aux installations du C.N.R.S. On utilisera le château et des bâtiments légers provisoires en attendant que s'implantent et s'édifient les locaux définitifs d'étude ou d'accueil.

— plus au sud encore le centre urbain conçu selon des critères architecturaux nouveaux, une "ville" jardin où les allées piétonnières et les voies ouvertes à la circulation automobile ne se recouperont pas. On y prévoit aussi, bien sûr, un centre doté de tous les équipements nécessaires : commerciaux, scolaires, culturels et sociaux.

— enfin, jusqu'aux confins de St-Cyr-en-Val, une zone industrielle et d'activités diverses devra pourvoir à l'emploi d'une bonne partie des habitants de la ville nouvelle.

Des débuts difficiles :

La réalisation du parc floral est menée rondement grâce au concours des professionnels locaux et extérieurs. Malgré les séquelles financières des Floralies, ce serait une réussite s'il n'était pas tellement éloigné de ses usagers naturels, les citoyens orléanais qui en firent les frais.

L'éloignement de la ville est encore un obstacle pour un bon démarrage de l'Université : les étudiants aiment se mêler à la vie de la population, se détendre dans une

ambiance étrangère à leurs études. Orléans est loin ; la ville nouvelle encore en gestation.

Pour celle-ci, en effet, on pare au plus pressé : la construction de logements, dut-on provisoirement négliger l'environnement.

On avait pourtant tout prévu : — dans un souci de brassage social, le programme échelonné jusqu'en 1974 prévoyait la construction de logements collectifs (6500 sur 10 hectares) et individuels (2000 sur 80 hectares), à la cadence optimiste, mais raisonnable de 1300 logements par an. — la ville était conçue pour 30.000 habitants (les 8000 étudiants non compris).

L'aménagement des sols et leur mise en viabilité est concédée à la société d'économie mixte pour l'équipement du Loiret (SEMPEL) ; les terrains sont revendus aux promoteurs à prix de revient, c'est-à-dire compte tenu des dépenses d'aménagement et d'équipement.

Les promoteurs sont d'origine diverse : concurrence aux promoteurs publics, offices municipaux et départementaux d'HLM, Caisse des Dépôts et Consignations, on trouve des sociétés d'économie mixte et des promoteurs privés.

La résidence Beauchamps fut la première opération réalisée : 512 logements achevés en 1966 et réservés par priorité aux rapatriés d'Afrique du Nord.

Ce ne fut pas une réussite !

Faute d'avoir pu obtenir en temps voulu les autorisations administratives nécessaires pour contracter les emprunts utiles, la SEMPEL ne put commencer ses tra-

vaux d'infrastructure qu'en 1965 et il faudra attendre 1968 pour que soit réalisée une première tranche de 10 km de voies, 8 km d'adduction d'eau, 5 km d'éclairage public, 4 km de gaz, ce qui représente un investissement de plus de 134 000 000 F.

Alors que le moindre village de France a son église, sa place publique, ou tout au moins son "bistrot" où les habitants se réunissent, se concertent, se lient, s'organisent, les 2000 premiers occupants de la Source, ceux de la résidence Beauchamps, se retrouvèrent isolés, au milieu des terrains vagues et des terres fraîchement remuées, sans commerçants, sans moyens d'accès pratiques, regroupés comme dans un ghetto. L'assimilation tournait à la ségrégation pour les déracinés de la veille.

1965-1968 est la période creuse de la promotion immobilière ; il faut attendre 1968 pour voir la mise en chantier de logements sociaux ou semi-sociaux :

— 1200 logements HLM ou ILN, — 160 logements de la Compagnie immobilière pour le logement des fonctionnaires (CLOF), — 1217 logements de la Sté HLM des fonctionnaires anciens combattants,

— 196 logements de l'association générale de coopération et de construction (AGECO), en accession à la propriété,

— 100 logements SEMI (Sté d'économie mixte animée par la ville d'Orléans, la Caisse d'Epargne, et le CIL),

— un certain nombre de logements individuels.

Ces logements sont en voie d'achèvement.

Pendant la même année s'ouvrent le CNRS et le Lycée Polyvalent.

La réalité 70

Le programme initial prévoyait cependant, dès la fin du 5^e plan, au 31 décembre 1970, l'achèvement de 5800 logements. Le nombre de logements construits (y compris la résidence Beauchamps et quelques autres réalisations moins importantes) est actuellement de l'ordre de 3800.

Le retard accumulé dans ce domaine est d'ailleurs beaucoup plus sensible pour les constructions individuelles que pour les immeubles collectifs, lesquels accaparent beaucoup moins de place pour un nombre égal de logements.

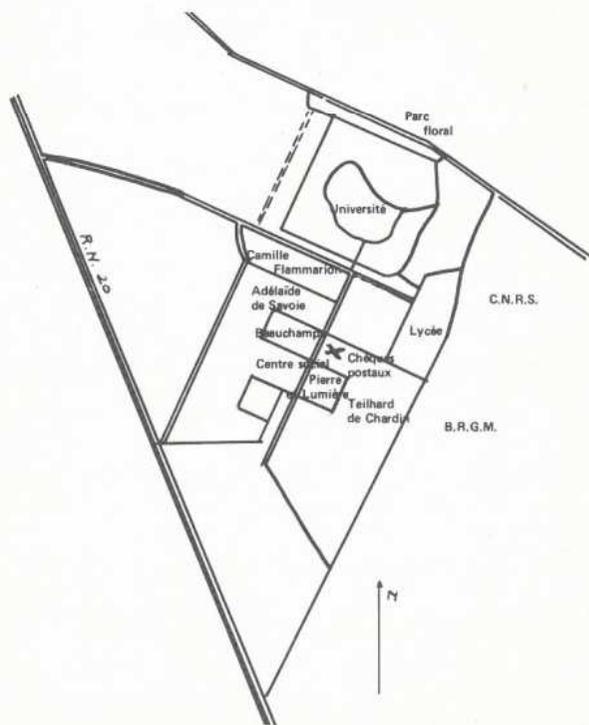
La population est de l'ordre de 7 à 8000 habitants contre une prévision de 13 à 14000 pour 1970. En revanche les deux tiers des étudiants ne peuvent y loger ; ils sont actuellement environ 4000.

Le centre commercial est encore en devenir.

La zone d'activités diverses demeure pratiquement déserte, et les emplois offerts à La Source sont uniquement orientés vers le secteur tertiaire (secteur des services : fonctionnaires de l'Université, enseignants, PTT, EDF).

La moitié des personnes exerçant leur profession à La Source (3500 en tout) n'y résident pas.

F. P.



VIVRE A LA SOURCE

Une table ronde autour d'Orléans-Tribune

Nous avons réuni autour d'Orléans-Tribune quatre habitants, et nous avons enregistré leur discussion. On la trouvera ici avec quelques coupures, et parfois, nos propres commentaires en italique.

O.T. — Madame, vous êtes à La Source depuis la création. Vous sentez-vous chez vous ?

Mme C. (42 ans, Beauchamps) — Eh bien oui, quand même. C'est surtout au début que je me sentais le plus chez moi à Beauchamps. Pensez ! On était moins nombreux, un peu isolés, mais c'était une bonne ambiance.

O.T. — Vous n'avez pas souffert du manque de magasins ?

Mme C. — Oh si ! Mais il y avait un esprit d'entraide. On n'était pas tous satisfaits de nos voisins, du bruit, mais c'était Beauchamps. Et puis, petit à petit, il y a eu quelques commerçants.

O.T. — Et maintenant ?

Mme C. — Ce n'est plus pareil. On est perdu ; c'est moins accueillant... Les quartiers neufs, les immeubles, ce n'est pas accueillant. Les rues sont tristes. On n'est plus chez soi nulle part. Pensez ! même chez les commerçants, on ne se voit plus.

M.P. (34 ans, Camille Flammarion) — Vous avez raison. Non seulement les magasins sont très anonymes, mais il n'y a pas de rues commerçantes. Aussi le centre commercial est-il un lieu de passage, mais non de rencontre.

(Note d'O.T. Monsieur P. ne doit pas aller souvent au centre commercial de Beauchamps qui continue à être un lieu de rencontre, mais pour les habitants de Beauchamps. Son point de vue est un peu extérieur).

Mme R. (29 ans, Camille Flammarion) — C'est surtout cela qui nous manque : des lieux de rencontre. Les rues sont trop loin des habitations, trop larges, vides, sans intérêt. Les meilleurs moments, c'est quand on conduit les enfants en classe. On peut bavarder, s'arranger entre nous, faire connaissance avec les nouveaux habitants.

M.P. — C'est très vrai. Par exemple les habitants de Teilhard de Chardin *(note d'O.T. : petit quartier de maisons individuelles, voir le plan)* s'arrangent parfaitement entre eux, non seulement pour conduire les enfants à l'école, chacun à leur tour, mais maintenant pour tout, pour la garde des enfants, le passage du facteur, les courses...

Mme C. — Vous n'avez pas connu le bureau de poste, au début. On s'y retrouvait souvent. C'était un bon endroit. Il nous faudrait d'autres endroits comme ça.

O.T. — A quoi pensez-vous ?

Mme R. — Moi je trouve qu'il faudrait des petits jardins, plus d'un naturellement, avec des jeux pour les enfants, des bancs pour s'asseoir, de l'ombre, des allées qui tournent... Aujourd'hui, il faut attendre que les autos aient quitté le parking pour s'asseoir sur les bordures en pierre.

M.P. — Les voitures sont plus favorisées que les personnes... Pourquoi n'avons-nous pas des parkings souterrains ? Et autour des immeubles, des terrains de jeux et des promenades ? Et des salles de rencontre dans le bas des immeubles. Cela aurait été plus cher, peut-être, mais tellement plus agréable...

(Note d'O.T. : M.P. ignore qu'il y a des salles de rencontre. Mais ce n'est pas étonnant, car elles sont en sous-sol. Il aurait fallu les faire dans les rez-de-chaussée où l'on passe...)

Mme R — Les rencontres sont rares. Je ne connais pas mes voisins, sauf quelques uns.

Mme C — Pardi, avec vos ascenseurs...

M.P. — Disons que nous voudrions des ascenseurs et des lieux où se rencontrer.

Mme R — Et puis les immeubles sont trop près les uns des autres, face à face. On se gêne. On est entassé quand on ne le souhaite pas, et quand on voudrait se rencontrer, on n'est pas gâté.

(Note d'O.T. : les impressions de Mme R sont intéressantes, parce que son quartier a une densité de population plutôt faible. Le sentiment d'entassement vient donc moins du nombre que de la façon dont l'ensemble a été conçu et construit. Camille Flammarion est moins réussi que d'autres groupes...)

Mme C — C'est vrai aussi à Beauchamps maintenant !

Mlle T (36 ans, Chèques postaux) ... et même dans les pavillons. Heureusement, pour les chèques postaux, nous avons beaucoup de possibilités de nous retrouver. Nous avons un peu un régime spécial. Je crains même que nous ne fassions bande à part dans la Source.

M.P. *(qui n'avait encore rencontré personne des chèques postaux)* — Il y a encore beaucoup de ségrégation à La Source : ceux de Beauchamps, ceux d'Adélaïde de Savoie, ceux des chèques postaux, les militaires...

O.T. — Et les étudiants et les professeurs de l'Université ?

Mme R. — Oh, ceux-là, on ne les voit guère, sauf les étudiants, pour aller à Orléans ou en revenir. C'est un monde à part.

M.P. — Je repense aux chèques postaux. Il semble effectivement qu'il y ait là un monde séparé, peut-être privilégié. C'est d'ailleurs à l'image de l'immense bâtiment si laid qui domine et écrase la ville comme s'il en était le centre, le cœur...

Mme C — Oui. Et à côté, les barques du centre social sont minables.

Mme R. — ...Minables peut-être. Mais c'est quand même formidable ce qu'il y a comme vie ! Cours, jeux, gymnastique, permanence pour les Portugais... Et puis il y a aussi la crèche, la maison des jeunes, C'est un lieu de rencontre épatant, très vivant, avec même des réunions le soir.

M.P. — N'empêche que, dans l'ensemble, les habitants ne sont guère encouragés à se rencontrer. L'animation est faible, et elle le restera tant qu'il n'y aura pas plusieurs centres comme celui-là, un peu dans tous les groupes d'immeubles.

Mme R — Avec quand même au centre de la ville une zone plus fournie, mieux équipée, des cinémas, des terrasses, plusieurs salles. Mais vous avez raison : ce qui manque actuellement, ce n'est pas les animateurs ou les participants, c'est les locaux.



Lieu de rencontre ou de passage ?

Mme C. — Et ceux de Pierre et Lumière ne suffiront pas. Pensez ! ils sont tout près du centre social.

M.P. — Il est certain que les aménagements ne sont pas suffisants. Il faudrait des terrains de boules, des bancs, des bassins pour les petits voiliers des enfants, des terrasses pour boire un demi, des vraies rues et des vraies places enfin...

Mme C. — ...et des vitrines. Vous, les hommes, vous ne pouvez pas savoir ce que c'est qu'une vitrine.

Mme R. — ...et un grand marché, et des endroits qui attirent le monde. Nous n'avons pas de lieux de travail, pas de bureaux, pas d'ateliers.

O.T. — Pas de lieux de travail ? Mais les chèques postaux, et le lycée, et l'E.D.F., et le B.R.G.M. ! Qu'en faites-vous ?

Mme R. — Ce n'est pas vraiment dans la ville. Le centre de la ville a été fait pour dormir seulement, pas pour autre chose.

M.P. — Vous avez tous raison. Mais comment aider les commerces à s'installer ? Comment faire venir des artisans ? Comment favoriser l'implantation de petits ateliers, foyers d'animation ? Voilà le problème !

O.T. — Est-ce que les habitants se regroupent pour animer leur ville ?

Mlle T. — Il y a beaucoup d'associations, des groupements de toute sorte : sport, culture, politique, syndicats, entraide. Nous, aux chères postaux...

M.P. — Vous pouvez dire que c'est très réconfortant pour notre avenir de voir tous ces groupes qui entreprennent d'animer notre ville.

Mme R. — Oui, il y a déjà une volonté commune de discuter ensemble et de coopérer. C'est très important. C'est le début de la vie sociale. Par exemple pour les terrains de sports.

O.T. — En somme, c'est un début de gestion de la ville par ses habitants ?

Mme R. — Oh ! On n'en est pas encore là. Mais c'est un début, et cela nous fera dépasser les ségrégations.

Mlle T. — Je repense aux aménagements. Derrière le centre social et le groupe scolaire, il y a tout un groupe de logements collectifs où les abords, les arbres étaient là, en place, avant que les premiers habitants arrivent. C'est tout de même plus agréable.

Mme C. — Ben ! Si vous aviez vu Beauchamps quand on y est entré...

Mme R. — En moyenne, les logements nouveaux, les pavillons, les villas, sont bien dans les bois. Mais pour les immeubles qu'on a tous rangés au cordeau, c'est nu et sec. Ce n'est ni accueillant ni varié. Bref, c'est raté. Et les constructions en cours ne vont pas arranger les choses.

(Note d'O.T. : nous coupons ici toute une discussion animée sur les constructions en chantier dans le centre, avec des immeubles de 17 et 13 étages que seul M.P. acceptait, les autres s'accordant pour les trouver affreux).

O.T. — Les différents ensembles sont-ils habités par des gens de milieux sociaux nettement différents ?

Mme C. — Oui, pensez ! Ce ne sont pas les mêmes qui louent à Beauchamps ou qui sont logés par l'armée ou le patron. Et c'est cher les pavillons !

M.P. — Vous voyez : on a fait des quartiers différents, les uns à côté des autres, au lieu de faire une ville. Et nous n'arriverons à faire une ville que peu à peu, en développant la vie commune par des associations, des fêtes ; du travail sur place pour un assez grand nombre d'hommes et de femmes, une gestion autonome même...

O.T. — Une gestion autonome ?

M.P. — Oui : pourquoi n'aurions-nous pas tout ce qui nous est nécessaire pour mener une véritable vie urbaine : administrations, professions libérales, services, possibilité de décider nous-mêmes ce qui nous intéresse directement, et même un petit budget.

O.T. — Mais vous faites partie d'Orléans. Pourquoi faire bande à part ?

M.P. — On ne veut pas faire bande à part. Mais tout de même, reconnaissez que nous avons à résoudre d'énormes problèmes, et qu'Orléans est bien loin. Les connaît-on seulement à Orléans ? Sait-on la différence entre Beauchamps et nous (Camille Flammarion) ? Qu'est-ce qu'ils y comprennent, les gens d'Orléans ?

O.T. — Nous allons tâcher de le leur expliquer...

LA SOURCE EN CHANTIER

Dites-moi donc, Monsieur, pourquoi a-t-on construit La Source... à La Source ?

— Parce qu'on a trouvé un grand terrain, libre et pas cher.

— Mais dites-moi donc, Monsieur, c'était une bonne aubaine, çà. Je suppose que ce terrain était bien situé, qu'on y allait facilement, et que tout le monde avait envie d'aller y construire ?

— Pas tellement, pour tout vous dire.

— Comme c'est dommage, çà. Mais dites-moi donc, Monsieur, on s'est dépêché de faire des routes et un train pour y aller, et on s'est mis d'accord avec toutes les communes autour pour tirer parti de ce terrain et ne pas construire ailleurs ?

— Pas tellement, pour tout vous dire.

— Mais alors, dites-moi donc, Monsieur, les maires des autres communes n'ont pas dû être très contents ?

— Pas tellement, pour tout vous dire.

— Comme c'est dommage. Mais alors, dites-moi donc, Monsieur, on s'est dépêché de ne rien faire, et on a réservé ce terrain pour l'avenir ?

— Pas tellement, pour tout vous dire.

— Comme c'est bizarre. Mais alors, dites-moi donc, Monsieur, c'est l'anarchie. Çà n'a pas dû être facile ?

— Pas tellement, pour tout vous dire.

*
* *

Une ville se développe comme se développe un arbre. Un arbre ne pousse pas n'importe comment, ses branches maîtresses forment son ossature. Pour guider sa croissance, on le taille, on l'élague, mais on ne sait pas d'avance ce qu'il sera. Une ville aussi se développe suivant certains axes, on peut corriger sa croissance, par l'implantation des commerces, des routes, etc... Mais on ne sait pas d'avance ce qu'elle sera. Imaginer une ville toute faite, terminée, c'est planter un palmier en zinc.

Un grand ensemble, c'est un quartier d'habitation. Çà se construit comme un puzzle. On connaît d'avance tous les morceaux du puzzle, le nombre de logements, le nombre de commerces, la dimension des écoles. On construit le puzzle petit à petit, avec des trous, qui sont souvent l'emplacement d'équipements, qu'on viendra boucher au fur et à mesure des possibilités. Puis quand le puzzle est terminé, quand le grand ensemble est achevé, on construit un autre quartier.

On a imaginé La Source comme un super-grand-ensemble, pas comme une ville. On a placé les morceaux faciles du puzzle, les logements. Et puis il reste beaucoup de trous, les équipements, qu'on s'efforce de remplir peu à peu. Mais entre temps, les nécessités ont évolué (l'avènement des magasins de grande surface, par exemple), alors on cherche à modifier le programme. Comme si on cherchait à remplacer certains morceaux du puzzle par d'autres morceaux, de même

forme, mais avec un dessin différent. C'est difficile !

Faire une ville, c'était d'abord construire des voies de communication entre l'agglomération et La Source ; voies rapides, autoroute, voie ferrée ; profiter ensuite de ces voies de communication pour y favoriser la venue d'entreprises et de services divers, assurant des emplois multiples. En troisième lieu seulement, construire des quartiers d'habitations (ou au plus tôt dans le deuxième temps).

*

* *

Les habitants l'appellent...



...le mur de Berlin

Il est vrai qu'une telle conception est contraire à tout ce qui s'est fait en France depuis la guerre. Ça existe, cependant à Caen-Mérouville, ou ça commence, à Grenoble-Echirolles.

On ne peut pas effacer le passé, mais on peut en tenir compte pour l'avenir. Pourquoi par exemple, au moment où le Conseil municipal d'Orléans examine le tracé de la voie rapide à partir du Pont de Vierzon, ne pas étudier en même temps une voie ferrée directe vers La Source, et le tracé de l'Aérotrain ?

Au commencement le terrain était plat et vide.

On dit : construisons une Université, et nous y placerons les étudiants, pour qu'ils étudient avec fureur, loin des tentations et du temps perdu de la ville.

Ce fut le premier jour.

On dit : il n'est pas bon que les étudiants soient seuls. Les doctrines subversives font faire des ravages, et ils arriveront au terme de leurs études sans avoir connu le monde. Construisons une ville à côté de l'Université, avec une passerelle, pour que les étudiants puissent aller dans la ville, et les citadins venir étudier.

Ce fut le deuxième jour.

On dit : il faut que les habitants de la ville travaillent. Mais à côté d'une aussi belle Université, on ne peut pas mettre n'importe quoi. Construisons donc les usines de la connaissance, et les habitants viendront y travailler.

Ce fut le troisième jour.

On dit : il est moral que les femmes aussi travaillent, de peur qu'elles ne poussent les hommes à l'oisiveté. Construisons une tour, que nous appellerons Chèques postaux, et les femmes viendront y travailler en grand nombre.

Ce fut le quatrième jour.

On dit : voici que les femmes travaillent, que les chercheurs cherchent, que les étudiants étudient. Et pourtant beaucoup d'hommes n'y ont pas trouvé d'embauche. Allez donc sur les places publiques et dans les entreprises, dites aux entrepreneurs d'entreprendre, aux

fabriques de venir dans la ville, pour que tous les habitants aient du travail.

Ce fut le cinquième jour,

et le sixième jour n'est pas levé, où la ville aura trouvé son âme, ni le septième jour, où l'on dansera, se reposera et se cultivera dans les lieux que j'aurai préparés.

*

Il faut que les Orléanais sachent que La Source est à peu près le seul endroit de l'agglomération où l'on trouve une architecture moderne remarquable. On devrait organiser la visite du BRGM, du lycée, ou de l'antenne de l'ORTF, comme on fait la visite des châteaux de la Loire.

*

Ouf, je vais emménager à La Source au bout du programme des 1200 logements, vous savez, près de la station service.

Ça n'est pas difficile à trouver : vous comptez un bloc, deux blocs, trois blocs, quatre blocs, cinq blocs, six blocs, sept blocs, huit blocs, neuf blocs, dix blocs, c'est là ; il suffit de savoir compter. Et puis pour les courses, on va avoir une belle allée pour piétons qui ira jusqu'au Centre Urbain. Ça ne sera évidemment pas tout près, mais je vais acheter des patins à roulettes.

A la réflexion, je me demande si on ne s'est pas trompé : c'est peut-être deux cents logements qu'on devait construire. Il faudra que je le leur dise.

UNE ERREUR D'ÉCHELLE

Qu'on ait fait une erreur d'échelle à La Source, cela saute aux yeux. Prenons des exemples.

1 - Les programmes d'habitation

Comparons le groupe d'immeubles situé juste au sud des chèques postaux (Pierre et Lumière), et le programme des 1200 logements (Rues Camille Flammarion et Adélaïde de Savoie). Dans le premier, on arrive à individualiser chaque bâtiment, on peut se situer, on sait où l'on est. Dans le deuxième, il faut compter pour s'y retrouver, chacun des bâtiments devient anonyme, on est perdu. On n'est plus à l'échelle de l'homme.

Si maintenant on se promène dans la zone des habitations individuelles, Boulevard de l'Hôpital, on est perdu aussi, parce qu'il n'y a que des ensembles d'habitations individuelles.

Nous posons la question : si on avait imaginé un quartier comme celui des 1200 logements autrement, fait de trois ou quatre groupes d'immeubles d'architecture différente, avec des groupes plus réduits d'habitations individuelles, intégrés au quartier, est-ce que les habitants de la Source ne seraient pas mieux situés, dans un cadre différent de celui du voisin, qui ait sa physionomie propre ?

On s'est trompé d'échelle parce qu'on a bâti un quartier comme on aurait bâti un groupe d'habitations, mais avec plus de bâtiments.

2 - Les équipements

Le numéro 3 d'Orléans-Tribune comportait p. 8 un tableau où l'on

trouvait la population desservie par nature d'équipements (écoles, commerces, etc.). Si l'on appliquait ces chiffres au programme des 1200 logements, on s'apercevrait que, pour ce seul programme, on devrait prévoir un groupe scolaire de 12 classes, un centre social avec halte d'enfant, un centre commercial avec 2 boulangers, 4 bouchers, 2 pharmaciens, 2 buralistes, 2 coiffeurs, etc., une maison de jeunes, une piscine de 25 mètres, etc. Bien sûr, nous ne nous attendrions pas à trouver tout cela tout de suite. Mais ce qui est grave, c'est que l'ensemble a été conçu de telle sorte qu'on ne pourra jamais les trouver dans le quartier. Et si l'on implante quelque part dans la ville un gros centre commercial, capable de répondre aux besoins de la ville, un ou deux super-gros-groupes-scolaires, un complexe nautique, avec quatre piscines, une super-maison de jeunes, etc. (il est permis de rêver...), ceci n'aura pas du tout la même répercussion sur la vie des habitants, tout sera trop loin et trop grand, et les quartiers seront morts.

On s'est trompé d'échelle parce qu'il ne suffit pas de penser les équipements pour la ville, il faut penser les équipements pour le quartier.

3 - Les circulations

Envisager la séparation radicale des rues pour voitures et des allées pour piétons, c'est très bon. Avoir commencé à le réaliser à La Source, c'est encore mieux. Pourtant, là on s'est trompé d'échelle.



On s'est trompé d'échelle

Un chemin pour piétons, ça n'est pas fait uniquement pour se promener, mais pour aller chez son voisin, chez le boulanger, à l'école, à la maison de jeunes... à condition que ceci ne représente pas une épreuve olympique de marche à pieds, disons si l'on trouve l'ensemble dans un rayon de 500 mètres.

Mais s'il n'y a pas d'équipements à proximité, les chemins pour piétons deviennent sans intérêt. Bien sûr, il n'est pas complètement inutile d'édifier des passerelles pour aller d'un quartier à un autre... si on ne retrouve pas dans le quartier voisin la même absence.

On s'est trompé d'échelle, parce

qu'on a réfléchi à la liaison à pieds d'un quartier à l'autre, mais on ne s'est pas aperçu qu'à l'intérieur même du quartier les allées pour piétons n'allaient nulle part, sauf à Beauchamps, à cause du centre commercial.

4 - Est-il trop tard ?

On peut bien sûr en tirer la leçon pour les zones non encore construites. Il faudrait surtout avoir le courage de reprendre la question de l'implantation d'équipements de dimensions modestes dans chaque quartier, quitte à sacrifier une partie du bitume et du gazon.

Moyenne d'âge à la Source : 12 ans



La seule aire de jeux aménagée...

CE QU'ILS EN PENSENT

Mr RIVIERE, Président d'une association de locataires :

"Ce qui me frappe le plus à La Source ? Les gosses, ces gosses livrés à eux-mêmes toujours en raison du manque d'équipements, à la merci du moindre accident..."

La population adulte d'ailleurs est également livrée à elle-même. C'est pour cela que nous avons ressenti la nécessité de constituer une association. Pour régler nos problèmes de la vie quotidienne.

Nous voulons aussi être pris pour de véritables citoyens de La Source. Placés au cœur du problème, nous

savons mieux que quiconque ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Quand nous nous adressons à la municipalité pour régler telle ou telle situation (chauffage, entretien des immeubles, aménagement des espaces, sécurité des enfants, etc...) on nous dit : "C'est prévu, ne vous inquiétez pas." Lorsque nous sommes revenus à la charge plusieurs fois et si nous avons la chance d'obtenir satisfaction, on nous dit : "De toutes façons, c'était prévu" !

Ce qui ne veut pas dire que la municipalité soit animée de mauvaises intentions, mais que voulez-vous, elle est si loin ! ...

Comment créer un esprit à La Source ? En nous rendant responsables. Bien sûr, il faut aussi que la population toute entière prenne conscience de sa situation de citoyen de La Source. Il faut dire aussi qu'on ne lui en donne pas les moyens : pas ou peu d'information, manque de structures favorisant la rencontre. C'est d'ailleurs la deuxième raison d'être de notre association, c'est-à-dire un lieu et un moyen de se rassembler..."

Un responsable de la MJC :

"Le manque d'équipements socio-culturels se fait cruellement sentir. Etant donné la moyenne d'âge de la population, 12 ans, cela est d'autant plus regrettable.

Pour les deux années à venir, nous avons reçu la promesse de voir s'édifier une maison de jeunes et une salle polyvalente..."

En attendant il faut se débrouiller avec le provisoire. Le nombre des usagers ainsi que celui des activités croissant sans cesse, notre maison craque..."

Le manque général d'équipements à La Source incite les gens à se replier sur eux-mêmes. La télé supplée. Comment voulez-vous que les gens se rencontrent, ce qui est un besoin, si le lieu de rencontre n'existe pas ! ...

Dans l'immédiat, notre désir est de renforcer la coordination avec les différentes associations..."

Le Père GRANGER, curé de La Source :

"J'ai l'impression tout d'abord que ce qui est prévu au plan se réalise ou est en voie de réalisation, avec du retard, certes, mais que j'estime à six mois, un an et demi

en moyenne, ce qui n'est pas catastrophique. Par contre, le retard des équipements est beaucoup plus sensible. Tenez, par exemple, le Centre urbain : c'est une affaire complexe, je crois, en tous cas, sans lui la cité est comme privée de cœur... Le commerce ? Les ménagères se plaignent de leur rareté (pas de lèche-vitrines possible) comme des prix pratiqués, mais je ne vois pas de solution. Quelle est l'autorité qui puisse imposer à tel ou tel commerçant de venir s'installer à La Source alors que les supermarchés prolifèrent au sud de la Loire ? Les emplois sont déséquilibrés : il y a un manque réel d'emplois masculins... Les loisirs ? Il faut le dire, ce n'est pas au point... La construction des passerelles, ça, c'est du positif, mais pourquoi la construction de celle qui relie les écoles à Camille Flammarion, s'est-elle arrêtée à mi-chemin, alors que c'est la rentrée des classes ? ..."

Mr LACUBE, Président du Racing-Club Orléanais (R.C.O.) :

Ce que je pense de La Source ? Il n'y a pas de quoi être optimiste, et je n'ai pas peur de le dire... Des promesses depuis 5 ans, et qui commencent seulement maintenant à se matérialiser ! ... Tenez, je ne sais pas pourquoi nous avons baptisé le club "Racing-Club Orléanais" ! Orléanais ? Tout sauf ça ! ... Il faut se débrouiller seul, avec 440.000 AF de subvention municipale, auxquels sont venus s'ajouter, il est vrai, 300.000 AF cette année, mais c'est très insuffisant. Et pourtant le club compte 400 licenciés, ce qui en fait un des plus importants d'Orléans..."

Un regret : la population ne "suit" pas, malgré nos efforts ; la fête de La Source, par exemple, a été un échec..."

Deux dirigeants du comité de La Source de la FNACA :

"La Source ? une cité dortoir" La place de notre association à La Source ? Vu le nombre relativement restreint de nos adhérents, nous ne pouvons nous comparer avec la M.J.C. ou le R.C.O. Nous voudrions surtout permettre aux anciens combattants d'Afrique du Nord, de se retrouver."

Un responsable syndical CGT :

"La Source ? Oui, mais... Il est regrettable que l'on ait pensé qu'au rapport immédiat, au détriment de tout ce qui est indispensable à une collectivité. Pas d'équipement sportif, pas de cinéma, pas ou peu de magasins où les prix, sans concurrence, sont élevés. Bientôt la rentrée : où trouver une paire de chaussures ou un cartable pour les enfants sans une demi-heure de bus (s'il est direct) ?

La Source ? Dans 5 ans peut-être."



J'habite Concyr...

Un responsable syndical de l'Union interprofessionnelle de secteur (CFDT) :

"On espérait beaucoup étant donné que tout était à créer. L'urbanisme a-t-il été vraiment "pensé" ?... L'espace, par exemple, il est insuffisant dans les écoles ; il manque des espaces verts aussi entre les immeubles -à l'exception des allées Camille Flammarion-... En ce qui concerne les commerces, pas assez d'épicerie générale. Il y a aussi le problème du chauffage avec la SOCOS..."

Vu la forte proportion de métiers dits féminins, a-t-on pensé à aider à organiser la vie familiale ? Les crèches sont insuffisantes, par exemple..."

Un travailleur algérien :

"J'habite "Concyr". Je paie 100 francs par mois pour un lit, et c'est humide partout. On vient à La Source pour le ravitaillement, ça fait 4 km aller et retour, mais c'est le plus près. On vient aussi pour le tiercé : qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse d'autre ? Ici, je ne connais personne..."

...il construit pourtant la Source

COMMENT FAIRE RÉUSSIR LA SOURCE

Il faut conclure.

Il n'est pas question de revenir en arrière. La Source existe, tant bien que mal : il faut la faire réussir. Pour cela, d'abord bien voir quelles erreurs ont été commises, afin de les réparer.

Deux erreurs

On s'est trompé d'endroit

La Source a été entreprise dans une direction qui n'était pas la direction normale du développement de la ville. De plus, ses liaisons avec le reste de l'agglomération n'ont pas été sérieusement pensées.

On s'est trompé d'échelle

La Source a été conçue comme une sorte d'ensemble de H.L.M., simplement en plus grand. En changeant d'échelle, il fallait aussi changer les conceptions, si l'on voulait rester à taille d'homme.

Trois projets

Relier La Source à Orléans

C'est-à-dire résoudre d'abord le problème des communications, mais surtout intégrer cette ville nouvelle à l'agglomération. Pour cela, il faut orienter son développement. Impossible de faire réussir La Source dans une agglomération qui se développerait exclusivement au nord de la Loire.

Créer des emplois masculins

Sinon ce sera une cité féminine, ou un vaste dortoir. Le déséquilibre de l'emploi, avec les déséquilibres sociaux qu'il entraîne, est trop visible pour que nous y insistions. D'ailleurs, si ce problème n'était pas résolu, les liaisons avec le reste de l'agglomération deviendraient très difficiles avec le franchissement quotidien de la Loire par des milliers d'époux...

Créer des équipements proches des habitants

Il faut à La Source, des lieux de rencontre, des centres d'animation, de vie quotidienne. Jardin, jeux, salles de réunion, etc. Mais, il faut y insister ces équipements doivent rester proches des habitants. La Source est trop grande pour qu'on puisse se contenter de quelques réalisations isolées, même spectaculaires.